

moins relativement élevées, afin que le drapeau étoilé soit bien représenté dans les arènes du monde. Une des raisons pour lesquelles les Américains peuvent arriver à ce résultat sans y mettre autant d'efforts que le Canada, c'est que leurs universités ont le régime des quatre semestres, ce qui leur permet de donner à toutes les catégories d'athlètes un entraînement beaucoup plus complet et intensif. En un sens, leurs athlètes, sont subventionnés.

J'ai eu le plaisir d'apprendre l'autre jour par un journal local que trois étudiants, à qui j'ai déjà enseigné, ont obtenu leur diplôme d'une université américaine, et que tout leur cours leur a été fourni gratuitement parce qu'ils étaient d'excellents joueurs de hockey. Un autre jeune qui a obtenu son diplôme était excellent coureur. C'est dire que les Américains ont intégré à leur régime universitaire ce programme d'encouragement ou de financement de l'athlétisme, qui leur permet de briller sur le plan international. Nos universités n'ont pas le même régime, surtout en ce qui regarde l'athlétisme en plein air et d'autres domaines. C'est pourquoi le Canada continue à faire bien piètre figure.

Il y a quelques semaines, on a publié un volume relié pour commémorer les jeux Olympiques qui ont eu lieu à Rome. Si les succès des Canadiens stimulent et fouettent le nationalisme canadien, les honorables députés seront très déçus en parcourant ce volume, car ils verront partout que ce sont des athlètes de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, des États-Unis, de la Pologne, de la Hongrie, de la Norvège et de la Finlande qui ont reçu des médailles en reconnaissance de leurs succès. On peut voir quelle fierté nationale cela suscite. Pour les Canadiens, il n'y a presque rien. Je crois qu'il y a une photo de la célèbre skieuse d'Ottawa, et c'est à peu près tout. Dans le texte même de ce très gros volume, il n'y a à peu près rien sur les Canadiens. Je ne veux pas dire au ministre que j'estime que c'est une très grave situation, mais bien des Canadiens sont de cet avis et j'essaie de faire comprendre au ministre que le gouvernement devrait nous révéler son opinion, parce que même si le député de Greenwood, celui de Kootenay-Ouest ou moi-même croyons la chose importante, ce sujet revêt une certaine importance pour certaines gens dans presque tout le pays.

**L'hon. M. Macdonnell:** Puis-je poser une question au député. Dans ses recherches—et ses propos ont été fort intéressants d'ailleurs—sur les succès relatifs remportés par des Canadiens et d'autres aux concours internationaux, a-t-il découvert si le succès ou l'échec des athlètes avaient dans les différents pays eu une influence sur la participation à des exercices d'athlétisme plus sains?

**M. Fisher:** Selon mes renseignements, cela a eu un effet exceptionnel, vu la tendance actuelle, chez les jeunes en particulier, à chercher des héros et des symboles de succès. Quand un pays ne produit pas de citoyens capables de faire leur marque dans le monde, nous n'avons pas de modèles à imiter. Voilà une des difficultés qui se posent.

Évidemment, dans le bloc soviétique, on accorde énormément de respect et d'encouragement à un athlète exceptionnel; c'est la même chose aux États-Unis, nous le savons. Nous faisons la même chose, mais notre culte des héros a tendance, à l'heure actuelle, à se limiter à deux domaines: le hockey professionnel et le football professionnel. Dans un cas, ce sont surtout des Américains qui font leur marque, et dans l'autre les étoiles se rencontrent principalement dans une ligue plutôt réduite de six équipes. Ce n'est pas de la compétition internationale, au vrai sens du mot. Si bon que soit Jean Béliveau, il n'a pas une réputation internationale égale à celle d'un coureur comme Herb Elliott, ou d'un Vladimir Kucs, ou de quelques autres coureurs britanniques.

**M. Herridge:** Puis-je poser une question à l'honorable député? Dans la liste des pays qui ont produit nombre de champions, il inclurait la Grande-Bretagne, n'est-ce pas?

**M. Fisher:** Étant donné son zèle, que je dirais presque israélo-britannique, l'honorable député devrait admettre que bien des Britanniques s'inquiètent profondément de la situation. Ils ont eu le rapport Wolfenden là-dessus; l'auteur de ce rapport est le même qui a fait une étude des psychopathes homosexuels. Il a fait un relevé des terrains de jeu et des autres installations de sport en Grande-Bretagne, et le gouvernement de ce pays a, tout récemment, affecté plus d'argent en conformité des recommandations du rapport, à l'aménagement de terrains de jeu et à la direction des sports. Si l'honorable député cherche un modèle chez les Britanniques, je lui rappelle que ce problème les préoccupe beaucoup. Il n'est pas surprenant que des organes d'information très sérieux, on pourrait même dire indigestes, comme le *Times* de Londres et le *Daily Telegraph*, appuient énergiquement la vieille tradition anglaise des jeux et de l'athlétisme. Cet esprit semble nous manquer ici.

En terminant cette partie de mes observations, je tiens à dire au ministre que je ne préconise pas une politique qui viserait à encourager fortement le sport au niveau national, car je doute que ce soit un domaine où nous devrions nous engager. Toutefois, puisque nous avons un organisme comme le Conseil des arts du Canada qui exerce son activité dans ce qu'on pourrait appeler le